

Le cycle manitobainde Gabrielle Roy de Carol J. Harvey
(Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993, 273 p.)

Réjean Robidoux

Numéro 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de
quelques auteurs, les centres de recherche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robidoux, R. (1994). Compte rendu de [*Le cycle manitobainde Gabrielle Roy* de Carol J. Harvey (Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993, 273 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 123–123. <https://doi.org/10.7202/1004483ar>

LE CYCLE MANITOBAIN DE GABRIELLE ROY

de CAROL J. HARVEY

(Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1993, 273 p.)

Réjean Robidoux
Université d'Ottawa

Il faut comprendre l'agacement que peuvent ressentir les Manitobains devant l'annexion, qu'ils jugent à raison carrément abusive, de Gabrielle Roy à une littérature strictement (et je dirais: mesquinement) québécoise, au sens étroit et centralisateur du terme. Or en vertu de son identité même, à travers une part imposante et substantielle (anecdotique et chargée de sens) de son œuvre, comme (surtout) par le dessein fondamental de recréation du temps perdu qui l'anime et la motive, Gabrielle Roy est foncièrement et primordialement (je pèse bien mes mots): un écrivain femme, expressément identifié et engagé dans la réalité tellurique, sociale, politique, religieuse, spirituelle et poétique de l'Ouest canadien.

J'ai le net sentiment que la proclamation revendicatrice, la démonstration et l'analyse d'un tel constat ont dû au départ correspondre à l'intention ferme de Carol J. Harvey, selon l'annonce du titre et de l'avant-propos de son livre, même si le but final ne s'en trouve qu'assez imparfaitement atteint.

Malgré un nombre impressionnant d'observations pertinentes produites par Mme Harvey elle-même ou bien colligées et commentées ou discutées à partir d'une critique antérieure relativement étendue, l'exposé fait un peu long feu. Pour des raisons qui tiennent, tout ensemble:

1. à l'exploration inadéquate d'un corpus d'ailleurs jamais complètement défini et, en tout cas, non exhaustivement exploité (car en se confinant, somme toute, dans trois « romans », combien de textes de toutes sortes passe-t-on sous silence, du type, *L'Enfant morte* ou *Un vagabond frappe à notre porte*, etc.?)
2. à l'allure de pot-pourri thématique, féministe, narratologique, etc., que maintient dialectiquement, tout au long, la démonstration;
3. et, peut-être par-dessus tout, à la gaucherie et à la faiblesse de l'écriture critique;

la présente étude n'accomplit qu'en partie, à la façon, pourrais-je dire, d'une intéressante ébauche, son programme et ses promesses. Il serait hautement souhaitable qu'elle fût mise au point.